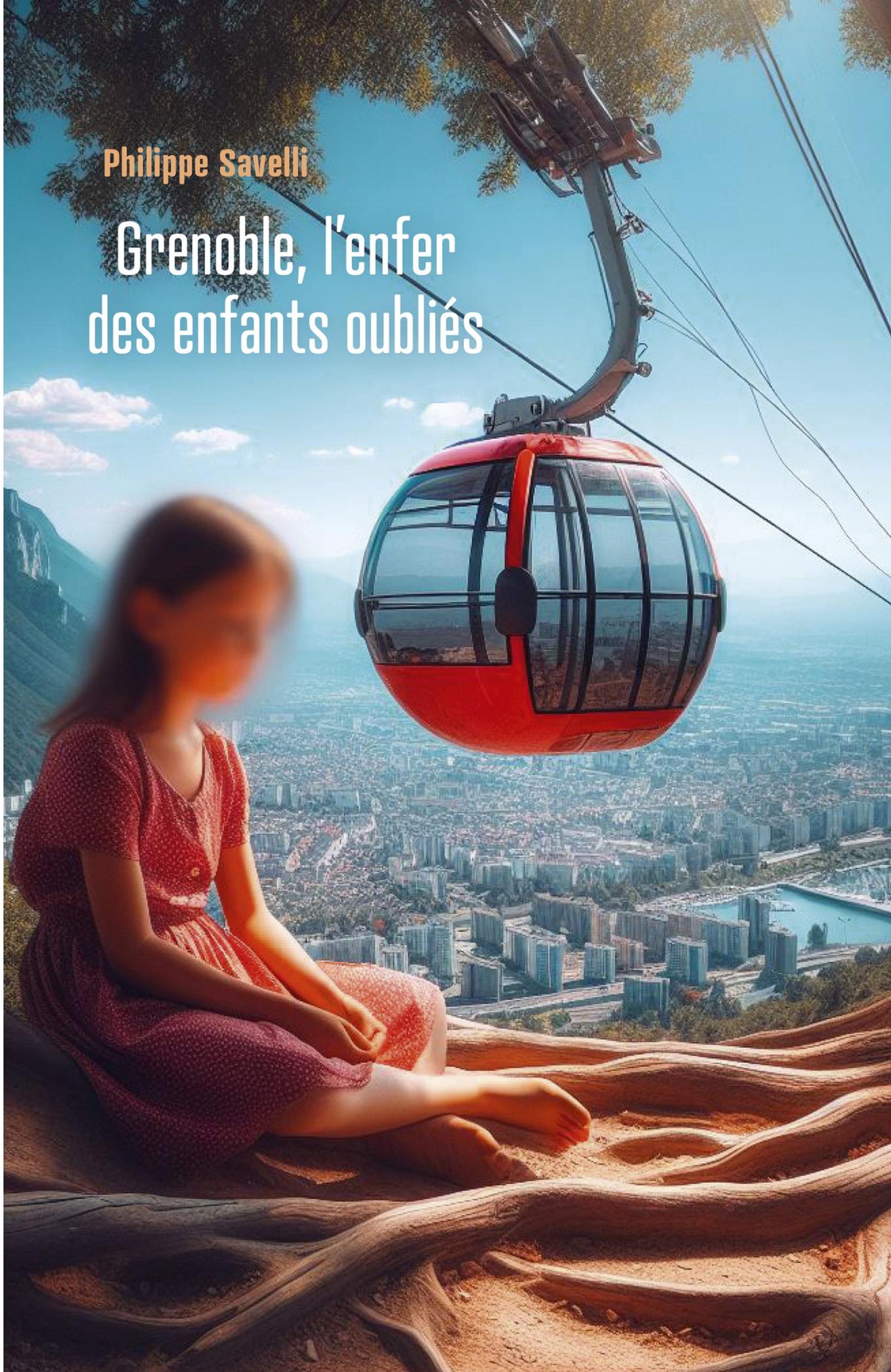


Philippe Savelli

Grenoble, l'enfer des enfants oubliés



Philippe Savelli

Grenoble, l'enfer
des enfants oubliés

© Philippe Savelli, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4379-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Un jour, une semaine, un mois, une année, une vie.

Ce jour-là aurait pu m'être fatal. Un jour où la vie ne tient pas à grand-chose, où elle est suspendue à un fil. Qui aurait pu se rompre si je n'avais pas été vigilant, si je n'avais pas appliqué l'unique option qui s'imposait, incontournable et salvatrice.

Un violeur pédophile sévit dans le quartier de La Villeneuve à Grenoble. Plus d'une vingtaine de viols de mineures de moins de quinze ans sont constatés. Ces actes débutent en 1983 et se poursuivent jusqu'en 1987. Durant ces cinq années, le violeur commet ses méfaits en toute impunité.

Ne parvenant à aucun résultat positif avec ses services judiciaires, le commissaire principal et chef de la Sûreté fait appel à un gardien de la paix pour résoudre cette affaire. Ce gardien de la paix, qui progresse et obtient des résultats en quelques mois, va devoir affronter un groupe d'ennemis intimes qu'il n'aurait jamais soupçonnés. Ce sont les officiers de police judiciaire chargés de l'enquête. De fil en aiguille, ceux-ci ne vont avoir de cesse de perturber les avancées du gardien de la paix. Jusqu'au moment où ils commettent l'erreur de laisser le violeur en liberté. Ce livre décrit le combat de ce gardien qui, envers et contre tous, va aller au bout de ses convictions pour parvenir à identifier et interpeller l'auteur de ces viols. L'acteur et témoin de cette histoire dépeint tout d'abord ses débuts dans la police, son travail, sa progression, sa bataille contre la drogue et la délinquance en général. Puis survient cette affaire terrible, l'enquête sur le serial violeur pédophile de La Villeneuve à Grenoble.

CHAPITRE 1 – DÉBUT DE CARRIÈRE

Police-Secours

Ma carrière débute à Police-Secours (le renommé numéro 17). Rapidement, je demande mon affectation au service des quartiers, plus connu sous le nom de police de proximité – les îlotiers de l'époque. Mon passage à Police-Secours sera bref dans une vie entière passée dans la police : six mois exactement. Néanmoins, c'est dans ce service que je commence à saisir quelle sera ma véritable vocation.

Les horaires sont pénibles. Nous effectuons à cette époque des cycles de six jours, le fameux 6/2 correspondant à six jours de travail pour deux jours de repos. Ce cycle commence par deux après-midi (12 h 50 - 20 h 50) suivis de deux matinées (4 h 50 - 12 h 50) puis de deux nuits (20 h 50 - 4 h 50). Nous bénéficions ensuite de deux jours de repos bien mérités, et le cycle reprend. Ces six jours d'activité décalés sont très éprouvants pour l'organisme, les médecins du travail l'ont fait savoir à notre administration. Depuis, les choses ont changé. Police-Secours intervient désormais en 4/2 : quatre jours de travail, dont deux après-midi suivis de deux matinées, puis deux jours de repos. Un service spécial effectue la nuit. Ce ne sont que des volontaires que l'on appelle les « nuiteux ». Les horaires de prise et de fin de service sont restés identiques.

Cette expérience à Police-Secours est extrêmement enrichissante et valorisante. Les hommes qui y travaillent sont pleins d'humanité, sensibles et à l'écoute de tous. Ils peuvent être fragilisés par certaines situations mais ils doivent rester forts pour appréhender et maîtriser les débordements. Il leur arrive à longueur d'année de côtoyer tous types de publics et ils doivent être capables d'affronter toutes les situations de conflit. Ils sont toujours au cœur de la réalité sociale, toujours au cœur des débats. Le flic de base est au centre de tout, il est vrai. Dans ce service, nous faisons face à toutes sortes d'interventions et d'infractions, plus diverses les unes que les autres. Nous portons secours dans toutes les couches sociales ; croyez-moi, le malheur frappe à toutes les portes. En peu de temps, une réalité s'impose : je constate bien tristement la faiblesse et la sauvagerie de l'être humain. Il n'est pas nécessaire d'énumérer tous les drames auxquels nous assistons, les horreurs, les malheurs, les suicides, les crimes, etc. Depuis que Police-Secours existe, c'est ainsi. Néanmoins, pour vous

sensibiliser au quotidien de ces policiers, pour vous faire toucher du doigt les drames vécus journalièrement par un flic de base, voici deux interventions dont le souvenir est impérissable. Vous ressentirez ainsi combien son vécu peut être dur pour lui, pour son propre équilibre. Vous ressentirez comme lui ses moments d'intenses émotions. Ces instants où, malgré le malheur qui frappe, il faut faire face. Vous verrez comme il est dur et éprouvant d'assister à toute la faiblesse, la folie et la détresse de certains êtres humains. Je souhaite ici vous faire prendre conscience que le policier peut être un homme remarquable de sang-froid, d'humanité, d'humilité et de respect de l'autre, qu'il doit avoir une grande connaissance du Code pénal et de sa procédure. Je voudrais surtout vous amener à réaliser à quel point il doit faire preuve d'une grande psychologie. Ces deux événements m'ont particulièrement secoué et attristé, comme tout autre policier qui vit sans cesse les mêmes choses. Dans ces deux cas graves et tristes, un résultat terrible : la mort d'êtres chers survenue de façon très différente.

Des êtres humains dérapent, perdent la raison et commettent l'irréparable. Il est possible d'invoquer l'idiotie et la bêtise dans certains cas, l'inconscience ou la folie dans d'autres. C'est le spécialiste de la médecine qui pourra l'établir.

Veille de Noël

En cette soirée du 24 décembre, veille de Noël, Police-Secours est appelée pour un accident corporel de la circulation qui s'est produit sur une immense avenue longeant un centre commercial. En face, une femme gît sur la chaussée, à une dizaine de mètres du passage pour piétons. Pourquoi est-elle si éloignée du passage protégé ? Elle est allongée sur le sol, le dos sur l'asphalte, les jambes légèrement repliées sur elle-même et son ventre repose lourdement sur le côté. À l'évidence, elle attend un enfant. Est-elle morte, est-elle vivante ? Un homme est assis à côté d'elle. D'une main, il caresse son visage ; de l'autre, il lui tient la main. Ces gestes semblent indiquer qu'elle est vivante.

En réponse à nos premières questions, nous apprenons qu'il est le mari de la dame au sol. Ce couple vient d'effectuer quelques achats pour les fêtes de Noël. Il sort de la grande surface et traverse l'avenue. Confiant, il emprunte le passage

piéton, le mari tenant amoureusement son épouse par la main. Soudain la femme, qui se trouve légèrement en arrière, se fait percuter par un véhicule arrivant à grande vitesse. Le choc est si violent qu'elle est arrachée du passage protégé, son mari ne peut la retenir. Elle est soulevée et envoyée dans les airs pour retomber quelques mètres plus loin. Cette pauvre femme, qui allait devenir maman, est bien morte : un chauffard vient de lui ôter la vie. Nous apprendrons plus tard que le bébé qu'elle porte est également décédé. Cette jeune femme et son enfant à naître sont morts à cause de l'irresponsabilité d'un jeune délinquant de la route. L'individu responsable de l'homicide involontaire se trouve sur place. Il s'agit bien en l'espèce d'un homicide involontaire. Son véhicule est stationné un peu plus loin sur la chaussée. Je demande à cette personne de me suivre à l'intérieur du fourgon de police afin de procéder à sa première audition et de le faire souffler dans l'alcootest. Il n'a pas encore vingt ans et paraît ivre. Il vient d'avoir son permis de conduire et le test de dépistage de l'alcoolémie ne se trompe pas : il est bien saoul. Le plus surprenant dans ce drame est la première réaction du jeune homme : il me demande de prévenir immédiatement son père. Ce n'est pas tant le fait de demander son père qui est étonnant – tout gamin se trouvant dans une situation identique, grave et tragique, demande l'assistance de son père, de sa mère, ou de quelqu'un de proche. Non, c'est sa façon de me le demander qui m'interpelle. Son ton est autoritaire, ça fuse comme un ordre. Je comprends vite que son père est une personne importante et lui, un enfant gâté : son attitude est révélatrice. Nous apprendrons plus tard que c'est bien le cas. Je suis abasourdi par ce drame de la vie courante. Par l'attitude nonchalante et désinvolte de ce jeune homme, de ce gamin. Par son irresponsabilité, sa bêtise et son arrogance. Peut-être une certaine inhumanité couverte par une éventuelle immunité. Allez comprendre l'âme humaine. Je ne cherche pas à connaître la suite de cette affaire. Suffisamment écœuré par ce que peut engendrer l'imbécillité d'un jeune homme saoul, je préfère passer à autre chose. Nous ne voulons pas savoir. Nous ne jugeons pas. Ce n'est pas dans nos capacités ni dans nos attributions. Peut-être aussi que je crains d'apprendre que ce jeune homme n'aura pas la punition méritée. Peut-être... Ce jour-là, le malheur a atteint des familles provenant de différentes couches de notre société, deux familles vivant dans des mondes différents. Sans nul doute des êtres humains avec, quelque part, une humanité, une sensibilité différentes. Touchés au plus profond d'eux-mêmes. Un couple ordinaire, Mme et M. Tout-le-Monde, avec à la clef un homme qui a tout perdu et qui devra se reconstruire. Pourra-t-il le faire ? Ce n'est pas gagné. Et un jeune homme, ou peut-être faut-il dire un enfant gâté, déjà imbu de sa

personne. Avec à la clef un père qui devra vivre sa vie durant avec ce malheur. Avec cette lourde charge qui pèse dorénavant sur ses épaules, cette responsabilité qui s'appelle l'éducation. Une affaire traumatisante pour les deux parties restantes de ce drame. Époux et parents plongés brutalement dans une douleur permanente qu'ils devront supporter toute une vie, en conscience.

Infanticide

Ce deuxième drame familial, encore plus perturbant, arrive comme la foudre tombe sur un arbre. Cette tragédie me fait comprendre que les obstacles de la vie sont nombreux. L'existence est un parcours du combattant extrêmement compliqué pour certaines personnes, que bien souvent elles n'arrivent pas à terminer. Ce drame de la vie courante, complexe, fragilise encore un peu plus l'état d'esprit du gardien de la paix, justement chargé de la sécurité publique. Aussi épouvantable soit-il, c'est le fait divers d'une journée, d'une soirée, d'un moment si court et si lourd de conséquences. Il vous fera encore une fois toucher du doigt ce que le gardien de la paix doit affronter, subir et gérer dans une carrière. Un fait divers, hélas, parmi tant d'autres. Celui-ci est d'une extrême violence, il ne peut être que marquant, traumatisant, inoubliable. C'est lors d'une chaude fin de soirée printanière que ce drame frappe à la porte de Police-Secours. Il résonne encore dans ma tête comme une incroyable stupidité dont peut être capable un homme. La décision fatale d'un être humain dans sa propre souffrance, sa propre folie.

Ce soir-là, nous sommes appelés à intervenir dans un appartement cosu de la ville. Les sapeurs-pompiers sont déjà sur les lieux et prodiguent des soins à un homme allongé sur le sol. Il a visiblement la gorge tranchée. Il ressort des premiers éléments recueillis que l'homme au sol s'est lui-même infligé cette blessure. Prévenu de toute urgence, le Service d'Aide Médicale Urgente (SAMU) arrive et prend en charge les soins à la suite des sapeurs-pompiers. Aux premières constatations, il apparaît que l'homme s'est bien ouvert la gorge avec un couteau. Il a tenté de se suicider. Mais là n'est pas le pire, il reste à venir. La catastrophe n'est pas ce blessé qui gît sur le sol, ce n'est pas cet homme qui a

tenté de s'égorger, allongé là, près de nous. C'est triste, c'est malheureux, bien évidemment. Hélas, ce que nous allons découvrir dans les instants qui suivent est encore plus terrible. Pourquoi cet homme a-t-il attenté à ses jours, pourquoi un geste si ultime ? La réponse est effrayante, et elle ne se fait pas attendre.

Très rapidement, avec stupeur et effroi, nous saisissons le motif de cette tentative de suicide. Deux enfants en bas âge sont découverts noyés dans la baignoire de la salle de bain. C'est l'horreur, impensable et inimaginable, mais hélas bien réelle, ici, devant nous. Il s'agit des deux enfants de l'homme qui a tenté de mettre fin à ses jours. Nous apprendrons que ces enfants ont été endormis par voie médicamenteuse, et par la suite noyés dans la baignoire. C'est le père lui-même qui a noyé ses propres enfants. Lui n'est pas décédé, il est sauvé par le SAMU. Ses enfants, eux, sont bien morts : y a-t-il une justice là-dessous ? ! Au cours des investigations, une lettre adressée à l'épouse est découverte : le mari y explique avoir découvert l'adultère de sa femme et donne le nom de son amant. Il s'agit d'une éminente personnalité de l'agglomération. En réalité, les trois acteurs de ce drame sont des figures connues et importantes de notre ville, toutes ont de hautes fonctions.

L'homme blessé est dans un état grave. Il est transporté aux urgences de l'hôpital, il sera médicalisé dans une chambre-cellule aménagée et surveillée 24 heures sur 24 par nos services. Cette chambre est réservée aux gardés à vue dans le cadre d'affaires délictuelles ou criminelles. Il s'agit ici, bien entendu, d'une affaire criminelle des plus pénibles. Cet homme sera surveillé nuit et jour. Désormais, son statut n'est plus seulement celui d'un blessé, mais aussi celui d'un criminel. Il sera surveillé pour éviter qu'il mette fin à ses jours et qu'il puisse être jugé. Cette sombre histoire a marqué un tournant dans ma carrière, comme dans ma vie quotidienne. Comment ne pas être affecté par la mort de ces deux très jeunes enfants tués par leur père ? Jamais je n'aurais imaginé une telle tragédie, jamais je n'aurais pensé, jusqu'à ce jour, qu'un père puisse tuer ses enfants. Deux petites victimes innocentes mortes par la faute et la folie de leurs parents et de leur égocentrisme. Il y a des jours comme celui-ci où, à Police-Secours, la tristesse nous envahit, où les questions se posent sans cesse. Un grand sentiment d'impuissance nous envahit et nous enferme dans une incapacité à répondre de façon positive à de tels actes. Malgré la surveillance ininterrompue de nos services, cet homme tentera par deux fois de se supprimer. Les deux tentatives échoueront grâce à la vigilance et au professionnalisme des gardiens de la paix en charge de cet individu. L'une d'elles n'est pas banale et, croyez-

moi, des suicides, j'en ai vu. L'homme a fait avec les moyens du bord : il a cassé son thermomètre et ingurgité le mercure qu'il contenait. C'est dire s'il faut avoir un œil exercé et un esprit vif pour empêcher toute manœuvre de ce type. Encore une fois, nous ne pouvons que ressentir du respect pour ces fonctionnaires de police qui effectuent un travail d'extrême vigilance dans le cadre de ces gardes à vue sordides. Non seulement ils doivent éviter toute évasion, mais également toute tentative de suicide. Pauvres enfants victimes des adultes et de leur folie ! Eux en sont morts, alors que les adultes vivent. Tromperie, sexe et mensonges ont été ici le détonateur de cette explosion qui a conduit à la mort de deux petits innocents. Ces petites victimes ont grandement renforcé ma conviction de vouloir être le défenseur de la veuve et de l'orphelin. Mais, encore davantage, le défenseur et le protecteur des enfants.

Deux brèves histoires de Police-Secours, courtes dans l'espace-temps, mais lourdes de conséquences dans une vie. Ces six mois à Police-Secours vont me dévoiler le visage de la société humaine : celui d'une jungle dans laquelle grouillent les individus, tous les humains. Une fourmilière à taille humaine avec sa gigantesque agitation. Avec sa beauté, sa laideur, ses bonheurs, ses malheurs, sa méchanceté et sa générosité. Après ces deux épisodes dramatiques, je vais vous parler maintenant d'un autre quotidien, d'un autre service dans lequel j'ai usé mes baskets, puis de l'affaire de ce gardien de la paix qui fit le travail d'un officier de police judiciaire.

Le sourire kabyle

Nous sommes deux fonctionnaires en civil à bord d'un véhicule banalisé. Ce jour-là, nous avons décidé d'un commun accord d'effectuer une surveillance sur la place Saint-Bruno à Grenoble, une grande place constituée de deux petits squares séparés par une rue qui conduit de la rue Nicolas Chorier au cours Berriat. Il s'agit d'un lieu de vente et d'achat de diverses substances toxiques (cannabis, cocaïne, héroïne). Le premier square fait face à l'église Saint-Bruno. Il sert d'emplacement pour le marché, et de parking les autres jours. Le